

## Et aussitôt un coq chanta

En cette semaine sainte, nous ne passerons pas du coq à l'âne, mais de l'âne au coq. De l'âne Martin au coq Chantecler. Un drôle de coq qui chante à deux voix : celle qui réveille le jour et salue la lumière et celle qui libère les pleurs de Pierre en lui rappelant sa trahison. De quoi devenir un coq schizophrène !

Jean-Sébastien Bach, dans sa Passion selon St Jean force le trait lorsqu'il fait du chant du coq une plainte lancinante libérant le flot des larmes amères du repentir de Pierre : « Weinete bitterlich » (il pleura amèrement). Chaque année lorsque j'écoute cette mélodie, les larmes reviennent...Ce sont les larmes d'une humanité qui oublie son âme à force d'oublier et qui la perd peu à peu à force de trahir et de se trahir elle-même aujourd'hui comme hier.

Chantecler s'égosille ne sachant plus à quelle voix se fier et les chrétiens qui tâchent de suivre leur Maître sont pris au piège de leurs contradictions, de leurs belles déclarations et de leurs sourdes résistances. Peut-être leur suffirait-il de suivre la voie de l'âne des Rameaux et de laisser résonner en eux la voix du coq du vendredi saint, puisque c'est le chant qui lave toute trahison et toute vilénie dans la fontaine lumineuse de l'aube pascale ?

Car Chantecler chante clair. Il chante la clarté qui a vaincu l'obscurité, l'amour qui a emporté la trahison. « Ne désespérez jamais, jamais ! » s'exclamait un vieux jésuite cité par un jeune philosophe (Emmanuel Tourpe) dans un article récent du journal La Croix.

L'âne et le coq lui font puissamment écho, dans la force fragile de leur humilité.